

Politique linguistique familiale

Enjeux dynamiques de la transmission
linguistique dans un contexte migratoire

Family language policy

Dynamics in language transmission under a
migratory context

Sous la direction de / edited by

Shahzaman Haque

Avec le concours de /
with the collaboration of

Françoise Le Lièvre

Foreword by

Jan Blommaert

2019

LINCOM GmbH

Published by LINCOM GmbH 2019.

LINCOM GmbH
Hansjakobstr.127a
D-81825 Muenchen

contact@lincom.eu
www.lincom.eu

webshop: www.lincom-shop.eu

All rights reserved, including the rights of translation into any foreign language. No part of this book may be reproduced in any way without the permission of the publisher.

Bibliographic information published by the Deutsche Nationalbibliothek

The Deutsche Nationalbibliothek lists this publication in the Deutsche Nationalbibliografie; detailed bibliographic data are available in the Internet at <http://dnb.dnb.de>



Printed in E.C.

Links to third-party websites are provided only as information and help for the reader. LINCOM disclaims any liability or responsibility for the contents of links provided by the authors and editors of this volume.

Les Hakka du Pakistan: étude de cas sur la politique linguistique familiale de quelques foyers d'origine chinoise. Un enjeu majeur ou une cause perdue ?

1. INTRODUCTION. Cette contribution vise à appréhender les enjeux des politiques et pratiques langagières familiales pour des individus d'origine chinoise installés dans différentes villes du Pakistan. L'étude sur l'immigration chinoise, principalement celle du peuple hakka originaire de la région de Meixian¹ (nord du Guangdong) au Pakistan, s'inscrit dans le cadre d'un mémoire de Master soutenu en 2016². Ce choix du Pakistan comme terrain de recherche est important puisque cette région n'est guère abordée dans les études publiées sur la migration chinoise. Le peuple hakka, dont le nom signifie communément « familles visiteuses »³ s'est installé vers la fin du XIX^e siècle dans le sous-continent indien sous domination britannique⁴. Considérée principalement comme une migration économique du peuple hakka depuis la Chine (Constable 1996), la présence de la diaspora chinoise s'est retrouvée dans les villes portuaires de Kolkata en Inde, Dacca et Chittagong au Bangladesh, et Karachi au Pakistan. Suite à la fin de la colonisation britannique et à la partition de l'Inde britannique en deux États indépendants en 1947, les familles d'immigrés d'origine chinoise se sont réparties entre l'Inde

¹ Cette ville du nord de la province du Guangdong est reconnue comme la capitale culturelle des Hakka.

² Lin, Alice Ping-Hsiu. *Être Chinois au Pakistan: réinventions identitaires et tradition au Pays des Purs*. Mémoire, École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2016. Nous avons présenté ensemble une communication intitulée « Politiques linguistiques familiales: transmissions et pratiques linguistiques des familles d'origine indienne en Europe et chinoise au Pakistan » lors du premier colloque sur la politique linguistique familiale qui s'est tenu en France, à Angers, en mai 2016. Les travaux sur les familles hakka du point de vue de la sociolinguistique ne sont pas connus en France, et afin de pallier ce manque, je m'appuierai principalement sur les données recueillies par Alice Ping-Hsiu Lin.

³ Le terme hakka, en mandarin *kei jia* 客家, signifie “les hôtes” soit, comme l’a expliqué Hsieh (1929), « “strangers” or “guests” and not the original inhabitants of the region they occupy ».

⁴ Voir la carte réalisée par mes soins (Annexes, Figure 1, p.65).

et le Pakistan. Il semblerait que le peuple hakka se soit aussi bien assimilé au Pakistan qu'à Taïwan, où ils sont considérés comme des « *invisible men* » du fait qu'ils parlent les langues locales et n'emploient jamais ou très rarement leurs langues d'héritage (Lai 2016). En effet, à Taïwan, depuis la levée de la loi martiale en 1987, malgré une politique nationale et éducative en faveur de l'emploi du hakka dans la vie publique: les Hakka semblent hésiter et préfèrent pratiquer des langues locales comme le mandarin, le taïwanais ou l'anglais. Au Pakistan, il n'existe aucune politique nationale en faveur de cette langue, les Hakka parlent les langues locales, en l'occurrence l'ourdou et le pendjabi, et n'emploient jamais leurs langues parentales dans l'espace public.⁵ Peut-on attribuer ces pratiques langagières à l'étiollement d'une langue d'héritage du fait d'un manque de transmission langagière chez les Hakka ? Que visent les politiques linguistiques familiales⁶ mises en œuvre par les chefs de la famille ? Comment les langues et les cultures locales pakistanaises ont-elles influé sur les pratiques et politiques linguistiques familiales de la communauté chinoise ? J'essaierai de cerner les raisonnements tenus par les parents à propos de ces politiques au sein de cette communauté, avec pour seule ambition, à ce stade, de parvenir à apporter un éclairage nouveau quant aux travaux actuels menés dans le champ des politiques linguistiques familiales que cet ouvrage a vocation à réunir et collecter.

2. MÉTHODOLOGIE. Le mémoire de Master 2 soutenu par Lin (2016) à l'EHESS, Paris, a été rédigé dans une approche qui se réfère au champ de l'anthropologie sociale. Les thématiques centrales évoquées dans ce travail sont la mobilité et la réinvention identitaire ainsi que la construction d'identités de la diaspora chinoise au travers de quatre générations au Pakistan. Dans le cadre de son mémoire de Master, Lin a effectué deux études de terrain entre 2015 et 2016 d'une durée de trois mois chacune, dans plusieurs villes importantes du Pakistan où résident la plupart des Sino-Pakistanaïes⁷: Lahore, Rawalpindi, Islamabad et Karachi. Au cours de cette étude, une quinzaine de personnes ont été interviewées, la plupart d'entre elles originaires de la même famille sino-pakistanaïse ou liées par le mariage. Dans la présente étude, je parlerai de cinq enquêtés avec qui j'ai pu m'entretenir en ourdou au téléphone, notamment Steve, et d'autres à qui Lin a pu poser des questions sur leurs pratiques et leurs politiques linguistiques familiales. Malgré le faible échantillonnage, il me paraît intéressant d'esquisser les premiers résultats de ces travaux.

Selon Lin, la difficulté principale, a été de faire parler les parents de la première ou deuxième génération. Comme je l'ai constaté dans mes travaux de recherche précédents (Haque 2012b), « Le terrain de la migration est un lieu considéré comme potentiellement conflictuel en raison d'une idéologie langagière probablement différente entre la communauté migrante et les autorités gouvernementales. » et, comme c'était le cas pour Ahmad (2010) lorsqu'il a enquêté

⁵ L'enseignement obligatoire à l'école primaire et la création d'un Master en langue et littérature hakka de même que les annonces en hakka dans le métro avec d'autres langues dominantes <https://www.journeytotaiwan.asia/langues-parle-t-on-a-taiwan-mandarin-taiwanais-hakka/>, consulté le 16 mai 2018.

⁶ Je m'appuierai sur le cadre théorique de la politique linguistique familiale étayé d'une manière circonstanciée dans la partie « Introduction » (p.13) par moi-même.

⁷ Il est difficile de fournir un chiffre précis sur la population hakka car d'une part, la plupart a obtenu la nationalité pakistanaïse, et d'autre part, le dernier recensement au Pakistan a eu lieu en 2001, mais ne répertorie pas l'origine ethnique de la population. Par ailleurs, le nombre de Chinois au Pakistan s'élève à 15 000 personnes selon un article paru en 2015 dans la presse pakistanaïse. <https://tribune.com.pk/story/890650/raw-at-frontline-to-sabotage-economic-corridor-china-warns-pakistan/>, consulté le 08.12.2018.

sur la communauté minoritaire musulmane en Inde⁸, il a été difficile pour Lin de tenir des conversations autour de la langue et de l'identité avec ses enquêtés. L'avantage de Lin a été de parler couramment le mandarin, le cantonais et l'anglais et d'avoir de très fortes notions en ourdou. Son plurilinguisme de même que son origine taïwanaise ont joué en sa faveur pour établir un lien avec la petite communauté chinoise dans les villes de Pakistan. On peut ajouter qu'être une femme a également agi en sa faveur en tant que chercheur sur le terrain, à l'instar de Milroy (1980) qui estime qu'on fait plus facilement confiance à une femme qu'à un homme⁹.

3. PROFIL SOCIOLINGUISTIQUE DU PAKISTAN ET POLITIQUES LINGUISTIQUES FAMILIALES SINO-PAKISTANAISES. Au Pakistan, où 73¹⁰ langues vivantes cohabitent, l'ourdou - parlé le plus souvent par les immigrés du nord de l'Inde (*muhajir* en ourdou) arrivés en 1947 (Rahman 1995:1-2) - jouit du statut de langue nationale, et représente la langue maternelle¹¹ d'environ 8% de la population selon *CIA World Factbook*¹². Les premiers dirigeants du Pakistan en 1947 ont considéré que l'ourdou avait pour principale fonction d'uniformiser le pays en provoquant la dépréciation des autres langues de la région. Selon Sisson et Rose (1990:9), la langue a été l'une des raisons du conflit menant à la sécession du Pakistan oriental (aujourd'hui le Bangladesh) lorsque Muhammad Ali Jinnah, le fondateur du pays, a annoncé

⁸ Le titre de son article « *How do I know you are not a CBI agent?: Examining the identity of researcher in sociolinguistic fieldwork* », est révélateur des obstacles et du manque de confiance de la part des enquêtés auxquels les chercheurs peuvent être confrontés.

⁹ Dans son enquête de terrain à Belfast (Irlande) dans les années tumultueuses précédant 1980, Milroy pense qu'en tant qu'anglaise mais essentiellement en tant que femme, son entrée sur le terrain n'a pas été un inconvénient. Elle avait l'air fiable et surtout inoffensive aux yeux de ses enquêtés. À *contrario*, en tant qu'homme, il est fort probable que son rôle de chercheur aurait été mis en question. De la même manière, mon expérience personnelle sur le terrain auprès des familles immigrantes indiennes va dans le même sens et pourrait confirmer ce raisonnement (Haque 2012b). En tant que chercheur homme, il m'a été difficile d'avoir accès au foyer de plusieurs familles de tradition religieuse qui ont refusé de répondre à une enquête impliquant non seulement la participation des femmes mais aussi celle de leurs enfants. Parmi les trois familles, l'une d'elles, en Suède, ne m'a jamais accueilli au sein de son foyer. J'ai eu l'impression que les parents n'étaient pas très à l'aise pour que j'interviewe leurs enfants, notamment les aînées, de 19 et 20 ans. Il me semble que mon rapport avec cette famille aurait été plus fluide si j'avais été une femme.

¹⁰ Selon Ethnologue.com <https://www.ethnologue.com/country/PK>, consulté le 03.08.2017.

¹¹ J'ai utilisé le terme "langue maternelle" du point de vue de l'enquêté, et non pas de l'enquêteur, car ce terme n'est pas tout à fait le synonyme de la première langue exercée par un individu. Alors que sa définition la plus largement admise, me semble-t-il, est celle fournie par Besse (1987:46), "une langue acquise dès le plus jeune âge par simple interaction avec la mère et plus largement avec l'environnement familial, langue qui est supposée mieux maîtrisée que toute autre acquise ou apprise ultérieurement; d'où les dénominations synonymiques de langue première ou langue native", on rappellera que les travaux de l'équipe grenobloise (Dabène 1981, 1994 et Billiez 1985, 2012) ont été révélateurs en démontrant que la langue maternelle renvoie à une fin symbolique identitaire et des pratiques rituelles et emblématiques et non pas à une compétence acquise dans les langues parentales. En d'autres termes, les jeunes issus de l'immigration utilisent le terme "langue maternelle" pour afficher leur affinité et leur solidarité avec leurs cultures d'origine alors qu'ils ne parlent pas cette langue. L'un des participants à la présente étude, Ibrahim Chang, a évoqué cette distinction entre sa langue maternelle qu'il déclare être le hakka, tout en précisant immédiatement après que l'ourdou était sa vraie première langue.

¹² Selon le recensement réalisé par le *CIA World Factbook*, les locuteurs d'ourdou s'élèvent à 8% et du pendjabi à 48% en 2017. <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/pk.html>, consulté le 03.08.2017.

en 1948 que l'ourdou serait la seule langue officielle du Pakistan (ibid.:9), au détriment de la population bengali du Pakistan oriental¹³. La langue la plus parlée au Pakistan est le pendjabi (48 %), ce qui est en fait la première langue maternelle d'à peu près la moitié de la population. Après le pendjabi et l'ourdou, les quatre autres langues en nombre de locuteurs sont le pashto, le sindhi, le saraïki et le baloch, soit au total 33 % des locuteurs. L'anglais est la seule langue officielle du Pakistan depuis son inscription le 12 avril 1973 dans la première Constitution. Il devait s'agir au départ d'une mesure provisoire jusqu'à ce que les conditions soient favorables pour que l'ourdou le remplace. Alors que l'anglais continue de bénéficier du statut de langue officielle, ce dernier n'a toujours pas été accordé à l'ourdou.

Au sein de la communauté sino-pakistanaise, la scolarisation à l'école publique ou privée aux côtés d'enfants autochtones a pour conséquence que les langues locales comme l'ourdou, l'anglais et le pendjabi sont plus présentes dans leurs répertoires verbaux. À l'exception de quelques foyers étudiés, la transmission du hakka est uniquement basée sur l'oral. Seules quelques mères de famille, ayant une bonne connaissance du cantonais ou du mandarin, se sont attachées à apprendre l'écriture à leurs enfants.

Tableau 1: Profils des Sino-Pakistanaïes interrogés

Prénom	Lieu de naissance	Âge	Sexe	Occupation	Nationalité	Lieu de résidence
Steve	Né à Chittagong, Bangladesh	63 ans	M	Restaurateur	Pakistano-Canadienne	Lahore/Toronto
Ibrahim	Né à Lahore, Pakistan	35 ans	M	Entrepreneur	Pakistanaïe	Lahore
Vicky	Née à Lahore Pakistan	30 ans	F	Professeure de théâtre	Pakistanaïe	Lahore
Priscilla	Née à Lahore Pakistan	22 ans	F	Informaticienne	Pakistanaïe	Lahore
Viviane	Née à Karachi, Pakistan	9 ans	F	Écolière	Pakistanaïe	Karachi

L'enseignement du hakka ne figure pas dans le programme de l'école¹⁴. Ce n'est qu'au sein de la famille que le hakka peut être transmis et préservé. Il devient alors crucial que les parents prennent les devants, s'ils souhaitent transmettre cette langue dans l'espace familial.

¹³ Ce genre d'aménagement linguistique est décrit par Calvet (1999) sous le prisme du *in vitro*, autrement dit "en laboratoire" lorsque les pouvoirs politiques cherchent à intervenir sur une langue et son corpus afin de le rendre officiel et standard alors qu'une autre réalité linguistique se présente, celle du *in vivo*, attestée par les pratiques langagières depuis toujours.

¹⁴ Selon un rapport publié par Coleman (2010) sur la politique linguistique de l'éducation au Pakistan, aucune langue d'immigrés voire aucune langue indigène à l'exception du sindhi et du pashto ne figure au programme de l'école. La politique de l'éducation nationale de 2009 prévoit l'enseignement de l'anglais, de l'ourdou, d'une langue régionale et des mathématiques à partir du Cours Préparatoire mais l'enseignement des langues régionales n'est pas dispensé.

Sur la question de l'apprentissage et des pratiques langagières des langues parentales, Priscilla (3^e génération) répond:

[...] because this is our mother tongue. She (sa mère) spoke to us in Hakka as well. She considers Chinese (Mandarin Chinese), English and French as most important. She taught us Hakka and some Chinese because of the necessity to communicate in Chinese, being Chinese. And Punjabi according to her is the language of the lower incomes', she thinks we should know (it) as long as we're here because of the need to communicate with the locals. (Priscilla, Lahore, décembre 2015).

La raison principale de l'apprentissage, pour elle, est qu'il s'agit de sa « langue maternelle ». C'est la mère qui prend en charge la transmission de sa langue, et non le père, car c'est elle qui vient de Kolkata et qui a pu garder un lien fort avec le hakka et le mandarin. Le père (d'origine hakka), est, pour sa part, né au Pakistan et parle couramment l'ourdou et le hakka. Au foyer, le hakka était la principale langue de communication. Les bases rudimentaires du mandarin ont été enseignées à Priscilla et ses deux frères aînés pendant leur enfance. Ils ont ensuite été inscrits dans une école privée à Lahore où la scolarisation se faisait principalement en anglais, et où l'ourdou était l'une des matières obligatoires. Le motif de la transmission du hakka n'est pas uniquement qu'il est considéré comme la langue maternelle partagée par les parents, il s'agit aussi de témoigner d'une histoire commune du peuple hakka, qui reflète leur trajectoire, leur parcours et leur émigration pour des raisons économiques et politiques (Constable 1996:5). La politique linguistique familiale résulte d'une idéologie linguistique¹⁵ au sein de la famille, notamment celle du « [...] deuxième ordre de l'indexicalité lorsque les locuteurs rationalisent un lien entre la forme linguistique et la catégorie sociale » (Omoniyi et White 2006:5)¹⁶. Corollairement, si le hakka permet de mieux appréhender son passé, il contribue également à la représentation identitaire et à la cohésion sociale de la communauté chinoise. Selon Coupland (2001:346), « *The vernacular represents the authentic self of the speaker (...) and directly represents its cultural norms* ». Il convient donc de souligner que la représentativité du hakka est un enjeu capital pour le maintien de cette identité. À Hong Kong, le même peuple, selon Lau (2005) est enclin à assimiler la communauté linguistique de nombreux autres Cantonais au détriment de leur identité pour la simple raison que le gouvernement chinois ne reconnaît que le cantonnais comme langue principale et patrimoniale de cette région. L'identité hakka même est remise en cause par les parents afin de bénéficier des avantages économiques et ne pas être marginalisé par le groupe majoritaire. En cent ans, le nombre des locuteurs de hakka est passé de 15,1 % en 1911 à seulement 1,2 % en 2011¹⁷. Cette attitude linguistique à l'égard de la langue et de l'identité hakka ne trouve

¹⁵ S'agissant de l'idéologie linguistique, je rejoins la définition de Silverstein (1979:193) « *any sets of beliefs about language articulated by the users as a rationalization or justification of perceived language structure and use* ».

¹⁶ Le premier ordre de l'indexicalité est simplement le lien entre forme linguistique et catégorie sociale. Par l'indexicalité, je fais référence aux signes indexicaux chargés de significations sociales et linguistiques. L'usage de la langue est susceptible de « [...] donner des indices au sujet de l'identité sociale d'un locuteur » (Haque 2012b). On ajoutera que le locuteur attribue également une valeur indicielle à une langue, en fonction de son prestige dans la société, comme l'anglais qui, au Pakistan ou en Inde, est important pour grimper dans l'échelle sociale. Cette valeur indicielle peut évoluer en fonction de l'espace où la langue est employée. Enfin, la valeur indicielle peut émaner aussi de notre propre idéologie.

¹⁷ Voir http://archives-lepost.huffingtonpost.fr/article/2011/06/02/2513423_a-hong-kong-on-se-bat-aussi-pour-les-langues-regionales.html, consulté le 19.08.2017.

pas toutefois d'écho au Pakistan où les instances gouvernementales ne montrent pas non plus la moindre considération pour le hakka.

Steve (2^e génération), né à Chittagong (Bangladesh) avant la séparation du Pakistan oriental en 1971, met lui aussi l'accent sur l'importance accordée à sa première langue, le hakka, mais se montre pessimiste quant au maintien de cette langue pour les générations futures. À l'instar de nombreux autres Sino-Pakistanaïes, selon lui, ses enfants ont émigré au Canada depuis les années 1990, ce qui a provoqué un glissement linguistique en faveur de l'anglais au détriment de la culture et de la langue d'héritage. Tout comme Priscilla, Steve valorise le hakka car il s'agit de sa langue maternelle et qu'elle permet de faire le lien et d'afficher une certaine solidarité avec le passé en préservant les traces de l'histoire collective. À cet effet, la langue lui a été apprise par ses parents, qui savaient lire et écrire le hakka, puis il l'a lui-même transmise à ses deux enfants qui en ont acquis une bonne connaissance mais dont l'usage a considérablement diminué depuis leur installation au Canada. À une question posée par téléphone pour savoir si eux, en tant que parents, accordent de l'importance à l'ourdou, Steve me répond que c'est une langue que l'on peut apprendre tout seul en immersion. Il estime à cet égard que sa femme est particulièrement vigilante quant à la transmission du hakka à leurs enfants:

So, like in my house, my wife, she is very strict with the children, especially with the language. Whenever my children, they speak in English, my wife says 'I don't understand'. Speak in Chinese¹⁸, I will understand.

On remarque la mise en place forcée des pratiques langagières d'une seule langue (hakka) au sein de la famille pour que les enfants puissent apprendre et pratiquer cette langue. On a constaté un cas similaire en Norvège (Haque 2012a) où une famille d'origine indienne a, selon l'ainé des enfants, instauré la pratique stricte de l'ourdou au sein du foyer. Cette gestion de la pratique langagière a aidé la famille de Steve à transmettre plus facilement la langue hakka. D'après lui, deux de ses trois enfants parlaient couramment le hakka avant d'avoir émigré au Canada. Au téléphone, ma conversation avec Steve se déroule en ourdou. Avec son accent de Karachi, Steve montre son assimilation linguistique à son pays d'accueil. Cependant, il s'inquiète de la perte de l'usage du hakka pour les générations à venir, notamment ses enfants. La politique linguistique familiale au sein du foyer de Steve témoigne d'une considération solide pour les langues locales comme l'ourdou et l'anglais d'un point de vue économique. D'après lui, c'est grâce à son trilinguisme anglais-ourdou-hakka que l'un de ses fils a obtenu un poste dans une banque au Canada.

Ibrahim Chang, qui fait partie de la troisième génération à l'instar de Priscilla et des enfants de Steve, déclare d'abord le hakka comme sa langue maternelle, puis l'ourdou comme sa vraie première langue. Lors de son entretien avec Lin, il parle un anglais impeccable et mentionne avoir suivi une scolarité dans une « école islamique, une école normale et

¹⁸ La plupart des enquêtés utilisent le terme chinois pour le hakka et le hubei, ces derniers font partie des huit variétés de la langue sinitique – mandarin, wu, yue (cantonais), gan, xiang (hubei), keja (hakka), la min du nord et la min du sud. On y ajoute trois autres variétés selon Dong et Blommaert (2009:7) – hui, jin et ping. Le hakka lui-même se décline en plusieurs variétés en fonction de l'origine des locuteurs – meixian, xingning, dabu, jiaoling, fengshun et jiaoyang, mais comme le remarque Coulmas (1999), il y a très peu de différence entre ces variantes. (Plan des langues sinitiques en annexes: figure 2, p.65)

islamique » selon ses propres termes. Ses grands-parents sont arrivés au Pakistan dans les années 1940, mais à l'époque, l'Inde était sous domination britannique. Ses parents sont nés au Pakistan. Le hakka était transmis au sein du foyer. Mais à la suite de sa scolarisation dans une école publique et de son mariage avec une Pakistanaise, il s'est converti à l'Islam et il a changé de nom¹⁹. Le changement intervenu dans sa vie personnelle s'est accompagné d'un usage plus fréquent de l'ourdou et du pendjabi avec son épouse, avec ses amis et ses collègues de travail ainsi qu'avec sa clientèle en tant que commerçant. Au sein de la famille Chang, l'ourdou est privilégié pour la scolarisation compte tenu de son importance pour la carrière des enfants. Xiaomei (2017) note à peu près la même tendance au sein des familles hakka en Malaisie où la politique linguistique familiale privilégie l'apprentissage du mandarin au détriment du hakka, langue d'héritage qui a été presque abandonnée. Contrairement à Steve qui craignait que ses enfants puissent perdre l'usage du hakka en s'installant au Canada, on remarque que, chez Chang, l'apprentissage de l'ourdou et les pratiques langagières fréquentes en pendjabi ont entraîné un déclin de la pratique du hakka alors même qu'il continuait à vivre avec ses parents au Pakistan.

Pour Vicky (3^{ème} génération), une jeune sino-pakistanaise de parents cantonais, la langue cantonaise est également privilégié au sein de sa famille en sus du hakka. Pourtant, entre Vicky et son frère ou son entourage, l'ourdou est la langue la plus parlée. Pour elle, sa capacité à parler l'ourdou représente sa part la plus « *pakistani* ». Autrement dit, la langue joue pour elle un rôle identitaire, constitutive de son identité nationale. La mère de Vicky a voulu que ses enfants parlent uniquement le cantonais à la maison, ce qui a facilité l'intégration en Chine de son fils qui poursuit actuellement ses études dans la province du Guangdong. Pour la mère, la langue chinoise (que cela soit le cantonais ou le mandarin) est indispensable, mais la langue ourdoue est également importante puisqu'ils vivent au Pakistan.

Dans un entretien avec Viviane, 9 ans (4^{ème} génération), l'enfant est entourée par sa famille, sa mère et ses tantes, qui parlent toutes le cantonais, l'ourdou et le pendjabi avec l'enquêtrice Lin. La scolarisation de Viviane se fait en anglais dans une école privée, elle parle principalement le hakka avec sa famille mais aussi l'ourdou et l'anglais avec ses amis. Viviane s'identifie comme une fille hakka, parfaitement en harmonie avec la langue hakka, pratiquée avec sa famille originaire de Karachi au Pakistan. Dans ce contexte, la politique linguistique familiale semble un choix avéré.

Cognigni montre dans une étude publiée dans le présent ouvrage que la plupart des enquêtés déclarent que les enfants sont soumis à la langue d'héritage avant d'être scolarisés²⁰. De la même manière, au Pakistan, le hakka est transmis aux enfants par les parents, et le cantonais est préservé dans quelques foyers. Mais on remarque également la perte du hakka, notamment à la troisième et quatrième génération chez Ibrahim, les enfants de Steve ou bien chez Priscilla et Viviane, en faveur des langues du pays d'accueil. Les études sur le peuple hakka

¹⁹ On mentionnera ici que lorsque Lin lui a demandé son nom, il a demandé en tergiversant s'il convenait de donner son nom pakistanaise ou chinois. Selon, la tradition du Guangdong, il y a un adage important « Reconnais ton dialecte, pas ton nom » (*ren sheng, bu ren xing*) (Erbaugh 1992:952). On peut y voir un message qui privilégie la langue d'héritage sur l'existence de la famille. Cela nous ramène à la problématique de la représentation et de l'identité qui reste au cœur du peuple hakka.

²⁰ Son article intitulé, "*Migrant family language policies and plurilingual practices: from mothers' representations to language education policies*" s'enquiert des pratiques langagières et des politiques linguistiques familiales des familles d'origine africaine et pakistanaise en Italie (p.70).

en Thaïlande (Ungsitipoonporn 2013:148) et à Taiwan (Jan et al. 2016) montrent également que le hakka est en déclin au profit des langues du pays d'accueil comme le thaï, l'anglais, le mandarin et le cantonais. Plusieurs études (Fishman 1964, Nahirny et Fishman 1965) ont montré que la compétence dans la langue d'héritage est en régression chez la troisième génération des familles d'immigrés dans la perspective d'une intégration économique et sociale. Il est possible d'avancer un même facteur explicatif concernant la perte de la langue d'héritage après plus de cinquante ans; aux yeux de Spolsky: « *socioeconomic upward mobility predicts language loss* »²¹. En effet, les travaux de Lau (2005) montrent que le hakka se perd rapidement au profit du cantonais car les parents hakka considèrent leur langue comme un fardeau inutile et ont eux-mêmes cessé de la parler à leurs enfants. Au Pakistan, si on relève cette perte de l'usage du hakka au niveau de la deuxième et troisième génération, on remarque également une politique linguistique familiale dynamique²² visant à maintenir la langue hakka au sein du foyer. À l'exception de la famille de Priscilla et Ibrahim, le pendjabi est considéré comme une langue peu valorisante, rurale, grossière, ce qui correspond d'ailleurs à l'attitude²³ générale des Pakistanais à son égard²⁴.

L'anglais prend une place prépondérante grâce à l'éducation de la classe moyenne et devient la seconde langue de la deuxième génération et des suivantes, même si cette langue est écartée de l'espace familial. La diaspora chinoise (en France), comme le mentionne Deprez (2006:124), « [...] tend à développer son plurilinguisme, notamment dans le commerce », et l'on remarque à peu près la même situation au Pakistan, mais on dirait que le plurilinguisme y est d'autant plus développé qu'il inclut l'anglais en sus des langues locales et de leur langue d'héritage. Comme l'a remarqué Sayad (1977:76) au sujet des trois générations de migration algérienne en France, « la tradition d'émigration lui a permis de tisser, en son propre sein, un réseau de liens de solidarité sans lequel il lui eût été impossible de se perpétuer, la communauté émigrée est en quelque sorte assurée de pouvoir trouver en elle-même toutes les conditions de sa propre cohésion », de même la communauté hakka a pu développer en son

²¹ Entretien avec Rosemary Salomone (p.85).

²² Par une politique linguistique familiale "dynamique", il est simplement fait allusion au cas où les parents sont impliqués et investis autant pour les langues d'héritage que pour les langues dominantes. Pakir (2003) qualifie la politique linguistique familiale d'invisible, car d'après lui, les parents sont des « *invisible planners* » lorsqu'ils reconnaissent les avantages de faire apprendre à leurs enfants la ou les langues dominantes en vue d'une ascension sociale. On a pu remarquer que la politique linguistique familiale était invisible dans le cas de la famille indienne d'origine immigrante en Suède (Haque 2012b), où la transmission des langues parentales ne figurait plus parmi les objectifs des parents. La langue suédoise, langue dominante et langue *de facto* de la Suède, a trouvé sa place comme langue unique du foyer.

²³ Par attitude, j'entends le sentiment manifesté qui émane d'une idéologie linguistique que l'on cultive soi-même. Le rapport d'une personne, son statut et son rôle dans la société influencent également l'attitude langagière. Il serait toutefois judicieux de parler de l'attitude du point de vue de la psychologie sociale, et à cet égard la définition apportée par Gardner (1985) est la plus complète, « *attitude has cognitive, affective, and conative components (i.e., it involves beliefs, emotional reactions, and behavioral tendencies related to the object of the attitude), and consists, in broad terms, of an underlying psychological predisposition to act or evaluate behavior in a certain way* ».

²⁴ Selon une enquête (Mansoor 1993), les étudiants pendjabis (53%) ont une attitude négative envers le pendjabi, qu'ils considèrent comme une langue barbare et vulgaire. Contrairement à cette étude, Bhatia et Ritchie (2004:803) trouvent que les locuteurs des langues plus démunies, comme le saraiki au Pakistan, parlé dans la région de Multan, ont une attitude positive à l'égard du pendjabi, que les deuxième et troisième générations considèrent comme une langue de prestige. Ces locuteurs ont honte de s'identifier comme saraiki.

sein un réseau de solidarité, la langue hakka étant un outil de médiation et de cohésion, particulièrement pour la première et deuxième génération, puis symbolisant les valeurs culturelles pour la troisième génération qui, pour la plupart, ne la parle pas. Selon un rapport²⁵ publié dans un quotidien pakistanais, il s'avère que la communauté chinoise, particulièrement la deuxième génération, maintient une affinité avec la langue d'héritage, car la première, celle des années 1940, a quasiment disparu et la troisième génération préfère partir à l'étranger pour des raisons économiques. L'usage du hakka semble donc un marqueur identitaire représentatif de la sinité. Alors qu'on a évoqué dans cette étude de cas des individus installés à Lahore et à Karachi, les Hakka sont également dispersés dans les autres grandes villes de Pakistan, comme Islamabad et Rawalpindi, où ils sont assimilés tant au niveau linguistique qu'au niveau de la religion, certains d'entre eux étant convertis à l'islam sunnite. La plupart des Hakka de la deuxième génération tiennent un commerce dans le secteur de la restauration (la famille de Steve), des cosmétiques et de la confection de chaussures, preuve que la communauté partage le savoir-faire en son sein, et réussit ainsi à maintenir et raviver son identité linguistique.

4. CONCLUSION. À cette étape préliminaire d'analyse, il nous semble possible de dire que la politique linguistique familiale chez les familles hakka au Pakistan fait apparaître un attachement particulier et attentionné pour la transmission du hakka. Une étude sur une période élargie devrait permettre d'apporter des éléments plus circonstanciés sur les pratiques et politiques linguistiques familiales.

L'ourdou, l'anglais et même les rudiments de pendjabi ont été privilégiés pendant le parcours scolaire des enfants. La scolarisation de la plupart des Sino-Pakistanaïens s'est faite dans des écoles privées où l'anglais est la langue principale d'enseignement. Dans certaines familles, on remarque même que le cantonais est transmis en sus du hakka. La sinité reste capitale pour plusieurs familles, et le hakka est la langue principale qui fait le lien entre ce peuple et la culture du pays d'origine. On observe toutefois que l'identité pakistanaïenne et l'identité hakka tendent à se fondre, particulièrement pour les enfants de la troisième génération, qui ont à la fois un nom chinois et un nom pakistanaïen. Ces derniers manifestent également une certaine fierté en disant qu'ils sont pakistanaïens puisqu'ils sont nés au Pakistan comme leurs parents et qu'ils ont été scolarisés dans le pays d'accueil de leurs grands-parents.

Parmi les jeunes Sino-Pakistanaïens qui communiquent davantage en ourdou et en anglais et qui n'ont pas pu apprendre le hakka, la transmission de cette langue à leur descendance est néanmoins considérée comme primordiale. Il est donc intéressant de constater qu'ils ne parlent plus la langue mais qu'ils ont une conscience éveillée de l'importance de cette dernière, et qu'ils veulent peut-être eux-mêmes la pratiquer; comme le souligne Spolsky dans son entretien avec Salomone²⁶, en citant le cas des enfants juifs d'origine russe en Israël, « *as they grew older they lost interest in Russian until they reached an age when they picked up interest again* ». Il semble que l'enjeu identitaire devienne vital et enclenche le pas vers la langue d'héritage, favorisant par là même un renouveau de sa place au sein de la famille. Une politique linguistique familiale dynamique est un élément déterminant pour que la langue délaissée par les parents de la première génération soit réintégrée par les parents des

²⁵ <https://web.archive.org/web/20040715054506/> , <http://dawn.com/report/lifestyles/mino1.htm> , consulté le 11 juillet, 2017. Le quotidien fait état de la présence de Chinois à Karachi, mais d'après l'enquête de Lin, on constaterait à peu près le même phénomène dans les autres villes.

²⁶ Voir l'entretien de Bernard Spolsky par R. Salomone (p.80).

Les Hakka du Pakistan: étude de cas sur la politique linguistique familiale de quelques foyers d'origine chinoise. Un enjeu majeur ou une cause perdue?

générations suivantes dans les répertoires verbaux familiaux. Un défi majeur à relever par les nouvelles générations d'origine hakka soucieuses de préserver et valoriser leur identité distincte.

RÉFÉRENCES

- AHMAD, RIZWAN. 2010. How do I know you are not a CBI agent?: Examining the identity of researcher in sociolinguistic fieldwork. *Cultural, theoretical, and applied perspectives*, ed. by IMTIAZ HASNAIN, and SHREESH CHAUDHRY, 426-35. India: Aakar.
- BESSE, HENRI. 1987. Les langues et leur enseignement / apprentissage. *Revue des Travaux de Didactique du Français Langue Étrangère* 17.37-55.
- BHATIA, TEJ K., and WILLIAM C. RITCHIE. 2004. Bilingualism in South Asia. *The handbook of bilingualism*, ed. by TEJ K. BHATIA, and WILLIAM C. RITCHIE, 780-806. UK: Blackwell.
- BILLIEZ, JACQUELINE. 2012. Plurilinguisme des descendants de migrants et école: évolution des recherches et des actions didactiques. *Les Cahiers du GEPE* 4.
- BILLIEZ, JACQUELINE. 1985. La langue comme marqueur d'identité. *Revue Européenne des Migrations Internationales* 1.95-105.
- CALVET, LOUIS-JEAN. 1999. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Paris: Hachette.
- COLEMAN, HYWEL. 2010. *Teaching and learning in Pakistan: The role of language in education*. Pakistan: The British Council.
- CONSTABLE, NICOLE. 1996. Introduction: What does it mean to be Hakka? *Guest People: Hakka identity in China and abroad*, ed. by NICOLE CONSTABLE, 3-35. USA: University of Washington Press.
- COULMAS, FLORIAN. 1999. The Far East. *Handbook of language & ethnic identity*, ed. by JOSHUA A. FISHMAN, 399-413. Oxford: Oxford University Press.
- COUPLAND, NIKOLAS. 2001. Dialect stylization in radio talk. *Language in Society* 30.345-75.
- DABÈNE, LOUISE. 1994. *Repères sociolinguistiques pour la didactique des langues*. Paris: Hachette.
- DABÈNE, LOUISE. 1981. *Langues et migrations*. Grenoble: Université de Grenoble.
- DEPREZ, CHRISTINE. 2006. Ouvertures. Nouveaux regards sur les migrations, nouvelles approches des questions langagières. *Langage & Société* 116.119-26.
- DONG, JIE, and JAN BLOMMAERT. 2009. Space, scale and accents: constructing migrant identity in Beijing. *Multilingua* 28.1-24.
- ERBAUGH, MARY S. 1992. The secret history of the Hakkas: The Chinese revolution as a Hakka enterprise. *The China Quarterly* 937-68.
- FISHMAN, JOSHUA A. 1964. Language maintenance and language shift as a field of inquiry. *Linguistics* 9.32-70.
- GARDNER, ROBERT C. 1985. *Social psychology and second language learning: The role of attitudes and motivation*. London: Edward Arnold Publishers.
- HAQUE, SHAHZAMAN. 2012b. Étude de cas sociolinguistique et ethnographique de quatre familles indiennes immigrantes en Europe: pratiques langagières et politiques linguistiques nationales & familiales. Thèse de doctorat: University of Grenoble. Online: <https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01327668/document>
- HAQUE, SHAHZAMAN. 2012a. Toward an identity stress. Language and religious affiliations of an immigrant adolescent in Norway. *Nordic Journal of Migration Research* 2.224-31.
- HSIEH, T'ING-YU. 1929. Origin and migrations of the Hakkas. *The Chinese Social & Political Science Review* 13.202-27.
- JAN JIE-SHENG, PING-YIN KUAN, and ARLETT LOMELI. 2016. Social context, parental exogamy and Hakka language retention in Taiwan. *Journal of Multilingual and Multicultural Development* 37.794-804.

- LAI, HUEI-LING. 2016. Understanding ethnic visibility through language use: the case of Taiwan Hakka. *Asian Ethnicity* 406-23.
- LAU, CHUN-FAT. 2005. A dialect murders another dialect – The case of Hakka in Hong Kong. *International Journal of the Sociology of Language* 173.23-35.
- LIN, ALICE P-H. 2016. *Être Chinois au Pakistan: réinventions identitaires et tradition au Pays des Purs*. Mémoire. Paris: EHESS.
- MANSOOR, SABIHA. 1993. *Punjabi, Urdu, English in Pakistan: A sociolinguistic study*. Lahore: Vanguard.
- MILROY, LESLEY. 1980. *Language and Social Networks*. Oxford: Basil Blackwell.
- NAHIRNY, VLADIMIR C., and JOSHUA A FISHMAN. 1965. American immigrant groups: ethnic identification and the problem of generation. *Sociological Review* 13.311-26.
- OMONIYI, TOPE, and GOODITH WHITE. 2006. Introduction. *The sociolinguistics of identity*, ed. by TOPE OMONIYI, and GOODITH WHITE, 1-8. London: Continuum.
- PAKIR, ANNE. 2003. Language and Education: Singapore. *World Yearbook of Education: Language Education*, ed. by JILL BOURNE, and EUAN REID, 267-79. London: Kogan.
- RAHMAN, TARIQ. 1995. Language and politics in a Pakistan province: The Sindhi language movement. *Asian Survey* 35.1005-16.
- SAYAD, ABDELMALEK. 1977. Les trois 'âges' de l'émigration algérienne en France. *Actes de la Recherche en Sciences Sociale* 15.59-79.
- SILVERSTEIN, MICHEL. 1979. Language structure and linguistic ideology. *The elements: A parasection on linguistic units and levels*, ed. by PAUL R. CLYNE, WILLIAM F. HANKS, and CAROL L. HOFBAUER, 193-247. Chicago: CLS.
- SISSON, RICHARD, and LEO E. ROSE. 1990. *War and secession: Pakistan, India, and the creation of Bangladesh*. California: University of California Press.
- UNGSITIPONPORN, SIRIPEN. 2013. The virtual Hakka community: A new domain of revitalization. *Jati* 18.145-59.
- XIAOMEI, WANG. 2017. Family language policy by Hakkas in Balik Pulau, Penang. *International Journal of the Sociology of Language* 244.87-118.

ANNEXES

Figure 1.

La trajectoire du peuple hakka entre la Chine et les Indes britanniques avant 1947

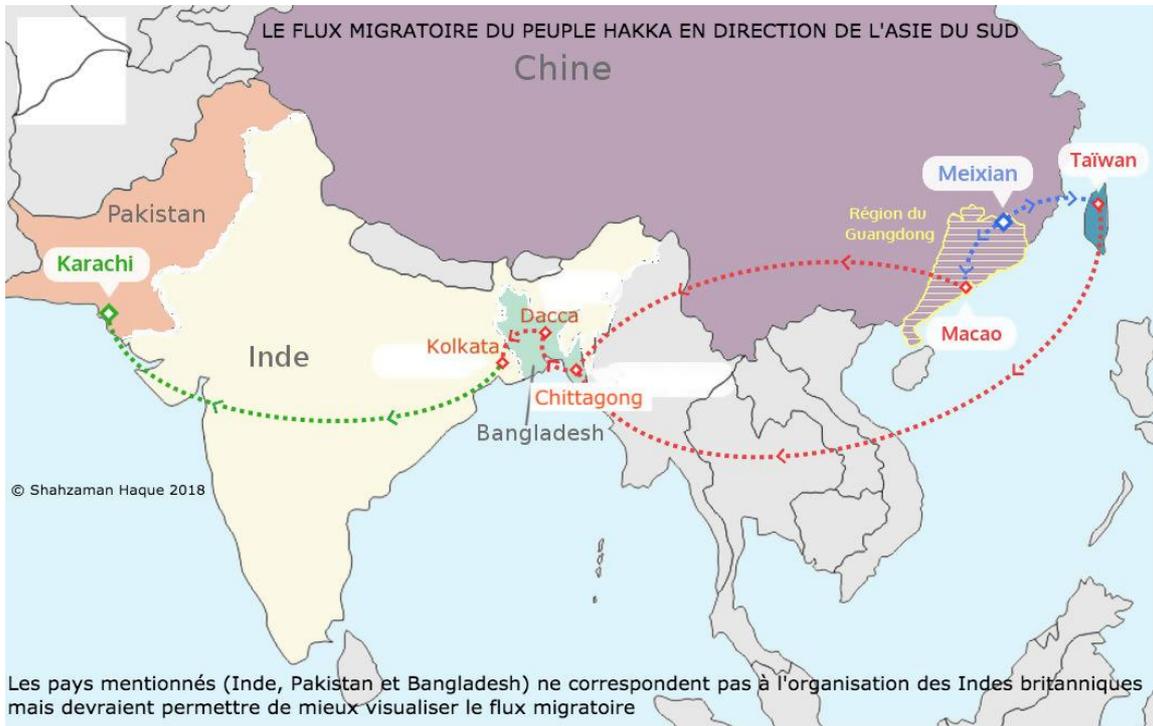


Figure 2.

Les langues sinitiques

